

PRÉSENTER DES LIVRES AUX ENFANTS

Yvonne CHENOUF, Rolande MILLOT

Malgré l'accent mis sur la politique de lecture à Bessèges, les classes-lecture n'en restent pas moins pour les enfants un stage intensif de lecture et de connaissance de l'écrit. La BCD y joue un grand rôle. Tous les jours, des livres sont présentés aux enfants.

Comment faire pour éviter qu'une présentation chasse l'autre, ou qu'au total, il ne reste dans l'esprit des enfants qu'un catalogue disparate et anecdotique ? Rolande MILLOT et Yvonne CHENOUF ont présenté des livres à Bessèges. Elles disent leurs intentions et tirent les fruits de cette expérience.

"La lecture littéraire est référentielle : l'attente doit être constituée par rapport à une expérience déjà existante, non pas de textes épars, mais d'un système de la littérature et dans les cas les plus exigeants, de l'histoire complète de la littérature afin que ce texte prenne son sens et produise un effet littéraire. C'est d'ailleurs pourquoi il est vain d'attendre des résultats pour une politique de lecturisation quand elle se construit autour de "coups" médiatiques à propos d'un livre, comme on peut le voir avec des films ou des émissions de télévision tirés de romans. Ces actions isolées ne construisent pas les conditions d'un pacte littéraire pas plus qu'il n'existe, chez l'individu, une rencontre initiale déterminante. C'est ce qui se construit entre les textes, dans leur mise en relation et en réseau, qui rend possible la lecture de type littéraire."

Extrait d'une conférence de Jean-Claude PASSERON
("La notion de pacte", A.L. n° 17, mars 1987, p. 55)

I. PRÉCISION DE CAP

Cette intervention de Jean-Claude PASSERON nous a permis de comprendre les raisons qui, de présentation de livres en présentation de livres, nous laissaient insatisfaits. Si tous les enfants se montraient sensibles au conteur, à l'histoire, à l'instant, tous n'intégraient pas cette nouvelle expérience dans leur expérience précédente, lui donnant ainsi les chances de s'enrichir en se réorganisant. La plupart récupérait des impressions en bloc, sans lien entre elles pour les retenir et les empêcher de se substituer les unes aux autres. C'était contre cette juxtaposition inopérante qu'il nous fallait aller avec ces enfants qui stockaient des émotions sans les gérer, sans les répartir, appelant d'autres influences à les transporter encore pour échouer enfin, sans voie, sans choix, en marge, au bord, chaque fois rejetés sans jamais avoir pu prendre le large. Il fallait, pour eux, non pas organiser des rencontres avec des livres mais organiser leurs rencontres avec les livres ; établir une carte de la production – 20 000 titres ! – sans chercher à tracer des itinéraires radieux et protégés mais en éclairant les repères favorables à la construction d'itinéraires personnels. Nous allions donc travailler au niveau de la masse de la production écrite préférant, aux filtres de la sélection, les loupes et les boussoles, outils d'exploration.

II. PRÉPARATIFS

À travers deux axes et le croisement de leurs éléments, nous avons déterminé des sujets d'étude.

	FICTION	DOC	BD	POÉSIE THÉÂTRE
SÉRIE	Club des Cinq Le petit Nicolas	La vie privée des hommes	Boule et Bill Les Schtroumpfs	
THÈME	L'amour Le roman initiatique	La révolution Française La naissance	Le héros La BD éducative	Les Jeux d'écriture en poésie La chanson en poésie
AUTEUR	Michel TOURNIER Astrid LINDGREN	Pierre DÉOM Catherine DOLTO	HERGÉ FRANQUIN	PRÉVERT
COLLECTION	Livre dont vous êtes le héros Les Souris Noires	Les yeux de la découverte Les Beaux Livres	Bédéchouette BD Okapi	
ILLUSTRATEUR	Claude LAPOINTE Nicole CLAVELOUX	David MacAULEY		

Chaque séance¹ se ferait à partir de cinq livres choisis non pas parmi les meilleurs mais parmi les plus représentatifs de l'observation recherchée. Ce n'était plus des livres que nous allions présenter mais une série, un thème, un auteur, une collection, un illustrateur à travers cinq livres. En les comparant, élément par élément, nous espérions permettre aux lecteurs de passer avec eux ce pacte littéraire qui naît lorsqu'il se produit quelque chose entre le texte à lire et les autres déjà lus. C'est au système qu'il nous fallait aller et nous avons choisi de réaliser quotidiennement ce travail à Bessèges, dans les classes-lecture, en observant l'effet de ces vingt présentations, de ces cent livres mis ainsi en réseau pour élargir l'horizon d'attente du lecteur. À travers le résumé de deux séances² qui interprètent chacune la grille à leur manière, nous espérons donner davantage de sens à nos propos et faire partager l'importance que nous attribuons à un travail dont les effets devraient être considérables s'il était mis en place tout au long de l'apprentissage de la lecture, c'est-à-dire de 2 à 12 ans.

III. EXPÉDITIONS

A. Le roman initiatique à travers...

"**Moi, un lemming**", Alan ARKIN, Castor Poche Flammarion.

"**Jonathan, Livingstone le goéland**", Richard BACH, Castor Poche Flammarion.

"**Akavak**", James HOUSTON, Castor Poche Flammarion.

"**Souvenirs d'enfance au Kenya**", Stéphanie ZWEIG, Bibliothèque de l'amitié.

"**La couronne d'argent**", Robert C. O'BRIEN, L'école des loisirs.

Nous appelons roman initiatique tout texte qui parle de passage et de tous les aspects liés à la découverte d'une réalité nouvelle. Les cinq livres choisis traitent d'une époque de l'enfance où le héros a dû se confronter aux règles du monde adulte pour les découvrir, les reproduire ou les transgresser avec ou sans aide du milieu, avec, en équilibre, la force des peurs et celle des rêves.

¹ Nous espérons publier prochainement le contenu de chacune de ces séances.

² Réalisées avec des classes de CM1, CM2.

Après avoir délimité le sujet avec les enfants et fait émerger leurs attentes, nous les avertissons que nous n'allons pas leur raconter des histoires mais observer ces livres par rapport à cinq axes :

- les thèmes,
- le point de vue de l'auteur,
- le statut conféré aux lecteurs,
- l'écriture,
- le réseau dans lequel ils s'inscrivent.

LES THÈMES

Il ne s'agit donc pas de résumer des histoires mais de les faire exister ensemble, avec ce qui les rapproche, ce qui les oppose et rapidement nous croisons les thèmes entre eux. Deux de ces héros doivent quitter leur groupe parce qu'ils en contestent les règles : Bubber le lemming refuse de suivre sa race qui se sent irrésistiblement attirée par l'océan car il sait que l'espèce ne sait pas nager, Jonathan le goéland est exclu du clan qui lui reproche de détourner le vol de sa fonction de nourriture pour en faire un sujet d'étude. Un seul héros, Akavak le jeune esquimau, grandit sans heurt, choisi qu'il est par les adultes pour exaucer le dernier vœu de son grand-père mourant en le conduisant au-delà des montagnes glacées du Canada du Nord. Il reprend à son compte les coutumes ancestrales et seule la résistance aux éléments naturels fait de lui un homme. Si ces trois héros se construisent à l'intérieur du même monde, il n'en va pas de même pour les deux autres : Viviane, la jeune Allemande de "**Souvenirs d'enfance au Kenya**" grandit au milieu d'ethnies différentes et entend faire de ses expériences multiples des bases pour son identité malgré les oppositions de son père ; Ellen, la dernière héroïne, n'a pas songé à la rupture ; elle lui a été imposée par un hasard qui l'a rendue orpheline en même temps que maîtresse du destin d'un monde nouveau. Toute la difficulté d'une telle présentation consiste à donner suffisamment d'informations pour que les enfants puissent jongler avec les causes des ruptures, les obstacles à la construction, l'image de la vie après, la manière qu'ont les héros de se situer face aux événements et aux sentiments qu'ils procurent. Tout cela, bien sûr... sans perdre une miette de l'intérêt du public.

LE POINT DE VUE DES AUTEURS

Qui tient la plume et qu'est-ce qui les anime? Si trois de ces auteurs sont dans le partage d'une expérience personnelle puisque Richard BACH, le père de Jonathan était aviateur, James HOUSTON a partagé la vie des esquimaux et Stéphanie ZWEIG a passé son enfance au Kenya, ils s'associeraient tous à la position de l'illustrateur de Jonathan qui dit aux enfants : "*Brisez vos limites, faites sauter les barrières de vos contraintes, exigez la liberté comme un droit, soyez ce que vous voulez être. Découvrez ce que vous aimeriez faire et faites votre possible pour y arriver.*" Tout apprentissage, pensent-ils, commence par des questions : "*Sait-on nager ?*", demande Bubber le lemming avant de se jeter à la mer. "*Peut-on mieux voler ?*", questionne Jonathan. "*Peut-on vivre avec les autres sans en profiter ?*", s'étonne Viviane. "*Doit-on laisser une machine dominer le monde ?*", s'indigne Ellen. Et si Akavak ne s'interroge pas, c'est qu'il s'apprête à reproduire le monde, pas à le transformer. Adultes et enfants doivent s'engager dans la discussion de ces points de vue au plus profond de leurs convictions. Peut-on choisir des solutions individuelles quand on vit en groupe ? Au nom de quoi prôner le dépassement permanent de soi ? Doit-on rêver d'un être providentiel ? Et l'élite ne doit-elle rien au groupe qui l'a produite ? Chère promotion collective...

STATUT DU LECTEUR

C'est le débat qui fait émerger la notion de statut. *"Pour qui me prend-on, moi enfant, pour m'écrire de telles histoires ?"* Dans notre culture, à l'instar des sociétés primitives où des épreuves et leur rituel conditionnent l'accès des jeunes au monde des adultes, ce sont des livres qui veulent jouer ce rôle. Quelle image allait-on donner de l'avenir et de la place réservée aux enfants ? Allait-on les rassurer, les tromper ou les associer à la construction d'un monde en cours ? Allait-on faire de leur enfance naïve et sage la source sacrée des adultes privés de pureté ? Les livres naviguent plus ou moins bien à travers ces écueils. Dans la **"Couronne d'Argent"** les bons triomphent des méchants et le hasard fait bien les choses : quand il dote un individu de pouvoirs surnaturels, c'est pour le bien du peuple. Dans **"Akavak"**, les jeunes n'ont aucun souci à se faire : au moment venu les adultes leur transmettront les savoirs nécessaires à la poursuite de la vie. Mais dans l'ensemble, ces livres ne présentent pas de piètres images du monde même si les héros sont étonnants d'obstination, de courage et de désir de vivre. Sans égard pour les jeunes lecteurs, les personnages affrontent l'incompréhension, l'exclusion, la mort, le racisme, le fanatisme et leurs victoires ne sont l'objet d'aucune célébration. On l'affirme dans ces livres : la conquête de la liberté s'accompagne de l'acceptation de la solitude. Quel respect pour les enfants !

L'ÉCRITURE

C'est la partie qui nous semble la plus difficile à traiter. Comment parler de l'écriture ? En démontant la construction du récit ? En faisant la part des dialogues, des descriptions ? En évoquant le style ? Et dans ce cas-là comment éviter les pièges de l'ennuyeuse explication de texte ou de l'imposition d'un goût personnel aux origines confuses ? Nous avons préféré dire aux enfants que ce qui nous semblait être le moment le plus important dans ces livres, c'était le moment de la rupture : rupture avec l'enfance ou avec les siens selon les textes. Nous avons lu les cinq passages qui annonçaient cette rupture et nous les avons comparés : pourquoi préfère-t-on le dialogue, le monologue intérieur, la description simple ou lyrique des sentiments ou de l'action et comment la construction des phrases, le vocabulaire choisi, la longueur du paragraphe ou sa brièveté participent-ils à l'histoire ? L'expérience, les réactions des enfants nous aideront à améliorer cette partie sur laquelle nous devons, encore, concentrer nos efforts.

LE RÉSEAU

La présentation touche à sa fin et des liens ont été créés entre les cinq livres. C'est le moment de montrer qu'ils ne sont pas les seuls à répondre sur ce thème infini, que du **"Petit Prince"** au **"Grand Meaulnes"** se trouvent d'autres ouvrages dont nous présentons quelques exemplaires, qu'ils aient été prévus pour des tout-petits ou des adultes. De livre en livre, c'est une culture de l'écrit qui s'élabore, prête à se mobiliser chaque fois qu'il s'agira de créer les conditions d'accueil d'une nouvelle lecture. *"C'est par rapport à cet horizon d'attente du lecteur que le texte fera effet, déception ou surprise; il y a donc différentes attentes qui donnent des sens différents au texte et le problème posé est celui de la complexité des conditions qui permettent à un lecteur de passer ce pacte littéraire³. Débarrassée de ses complications, la lecture devrait pouvoir s'offrir en toute complexité."*

³ J.-C. PASSERON. Actes de Lecture, n° 17.

B. Les jeux d'écriture en poésie

Quand il s'est agi de parler de poésie, la grille et les axes nous ont paru trop rigides. Aussi, tout en respectant les objectifs de cette présentation de livres, nous les avons adaptés à la particularité de ces écrits. Notre but était d'amener les enfants à comprendre que si, à un bout du stylo il y a un poème, à l'autre bout il y a une personne que la langue de la logique, du réalisme ne satisfait pas ; elle résiste à son exigence de vérité, de lucidité. Il était aussi de montrer comment des poètes se servent de l'instrument-écriture pour amener le lecteur à partager ses interrogations, ses émotions, pour établir, en quelque sorte, les "correspondances" chères à BAUDELAIRE.

C'est donc les jeux d'écritures en poésie que nous avons abordés à travers :

"**Les animaux ont des ennuis**", Jacques PRÉVERT (Histoires).

"**Les pauvres d'autrefois**", Raymond QUENEAU (Instant Fatal).

"**Le même néant**", Jean TARDIEU (Le fleuve caché).

"**Le blaireau**", Robert DESNOS (Chantefleurs Chantefables).

"**Je veux une vie en forme d'arête**", Boris VIAN (Je voudrais pas crever).

"**Un matin rue de la Colombe**", Jacques PRÉVERT (Histoires).

"**Charade**", "**Les lumières de la ville**", Roland BACRI (Refus d'obtempérer).

"**L'ours Martin et le Diable**", Claude ROY (Enfantasques).

LES THÈMES

Nous avons choisi des textes qui jouent sur la polysémie, les ambiguïtés et les sonorités et nous avons démarré sans commentaire avec : "*La blonde dolicocephale sur son sofa s'affale et fait la folle*", Jacques PRÉVERT.

L'enchaînement des autres poèmes, les échos qu'ils se font, renvoient à la même certitude : il y a toujours derrière les textes les plus drôles quelque chose de grave. Ce sont les images, qui nous révèlent à nous-mêmes et aux autres, qui comptent; on est en plein problème d'identité.

DU CÔTÉ DES AUTEURS

Les poètes donnent à partager l'expression de leur indignation, de leur colère, de leur tendresse, de leur dépit... pour que ce qui est dit devienne plus léger à vivre. Il s'agissait donc de faire voir comment le poète se fait un cinéma de mots, comment il monte des scènes, des tableaux, des assemblages de sons. Enfin, il fallait faire saisir que le poète n'explique pas ses pensées, ses émotions, mais les fait fonctionner devant l'oeil du lecteur. C'est vraiment la rencontre de "*ce qui est devant l'œil avec ce qui est derrière*".

L'ÉCRITURE ET LE LECTEUR

Le poète essaie d'entraîner le lecteur sur son terrain parce qu'il recherche la connivence. Le lecteur est un autre lui-même et pour chacun, le poème est un miroir. Pour dévoiler ce qui est derrière le masque, celui du visage, comme celui des conduites, il prend les mots au mot, les soulève pour surprendre ce qui est en dessous. Et quand les mots font défaut, quand ils manquent à l'appel pour bien dire ce qu'il veut, le poète invente. Il se crée un vocabulaire aux bruits évocateurs qu'il

multiplie jusqu'à remplir les yeux et la tête du lecteur de l'effet recherché. Nous avons donc terminé avec "**Le grand combat**", d'Henri MICHAUX (L'espace du dedans).

MISE EN RÉSEAU

... Pas vraiment. Nous avons déjà choisi une dizaine de poèmes extraits de huit ouvrages destinés aux adultes et/ou aux enfants. Nous avons élargi notre propos à l'intérieur de ces recueils qui regroupent, à eux seuls, de 4 à 500 poèmes. Jamais nous n'aurions espéré un tel enthousiasme de la part des enfants qui ont raflé les livres à la fin de la séance. Devant tant de succès, face à un genre, soit réduit à l'école, soit laissé à l'abandon, nous avons regretté de ne pas leur avoir cité la recette de cuisine de Boris VIAN dans "**L'Écume des Jours**". Nous étions sur les rails d'un réseau aux mille destinations.

Yvonne CHENOUF, Rolande MILLOT